

Collection Solo

by Orchestre national d'Ile-de-France



Isabelle Durin & Michaël Ertzscheid
Un Violon dans l'Histoire



Le violon survole les champs de bataille et les villes éventrées ; tel un oiseau migrateur, il joue avec l'air et plonge à tire-d'aile (ou d'archet) au cœur de l'âme humaine. Il est le témoin des résistants, des combattants, des hommes de l'ombre – ceux qui œuvrent pour que l'Humanité reste debout. Il est aussi le chant des juifs qui le portent tout contre leur cœur, âme contre âme, havre de paix fugace et infime mais ô combien essentiel ! Dans le ghetto, le pianiste, lui aussi – lui surtout – joue pour ne pas mourir !

Le violon et le piano fusionnent, s'entrelacent et se répondent pour invoquer la romance dans *Le Patient Anglais*, l'amour perdu qui crie vengeance dans *Le Vieux Fusil*, la mémoire des deux amants de *Casablanca*, l'amour contrarié et impossible de *Suite française* qui désire croire à l'utopie de la « musique élevant les hommes au-dessus de la mêlée ». Oui, « l'âme humaine surplombe, elle vole vers l'arc-en-ciel, vers la lumière de l'espoir. Lève les yeux Hannah ! Lève les yeux ! », c'est en ces termes que Charlie Chaplin s'exprime dans le célèbre discours du film *Le Dictateur*. C'est alors le chant d'amour des êtres que rien ne séparera ; il nous murmure à l'oreille que rien n'est perdu, véritable chant d'espoir, sentiment puissant qui efface les frontières imposées et lutte contre les forces destructrices.

L'amour, aidé de l'espoir, jouerait alors le rôle d'antidote et deviendrait l'arme ultime ! La musique est son écrin et l'écho de notre mémoire collective. Certes, l'Histoire se sert

essentiellement de documents, d'archives, de faits objectifs, par souci d'exactitude et de véricité scientifique. Comment se sert-elle de la parole des hommes, de toutes ces histoires individuelles qui s'entrechoquent comme autant de mémoires multiples, traumatiques, mutiques ? Comment pouvoir « raconter » le (leur) passé et ressusciter tous ces destins, les faire parler en les rendant à nouveau vivants ?

Le 7^e art y contribue largement, la Seconde Guerre mondiale étant un sujet fécond, une intrigue au double sens du terme (à la fois énigmatique car inédite) et un matériau de narration et de sublimation. Entamer ce passage de la sidération à l'explication, nécessité des outils de lecture, et le cinéma – loin de n'être qu'un objet de divertissement – est à ce titre un vecteur non négligeable dans ce processus où l'activité narrative et fictionnelle a le pouvoir de « refigurer » le temps afin de le comprendre, sans pour autant le trahir ou l'édulcorer.

Ici, les compositeurs ont transcrit avec finesse et intelligence les mots et maux refoulés ; ils ont compris le sens du silence. John Williams, Gabriel Yared, Philippe Sarde, Ron Goodwin et Rael Jones ont su explorer l'intime des personnages et des situations, tantôt avec sobriété et pudeur, tantôt avec force et fureur. Ils épousent au plus près l'art de leur alter ego, le réalisateur.

De même, le film est à bien des égards le miroir des réalisateurs, tels Roman Polanski

(*Le Pianiste*), Jean-Pierre Melville (*L'Armée des ombres*), François Truffaut (*Le Dernier Métro*) ou encore Steven Spielberg (*La Liste de Schindler*) qui ont été confrontés de près ou de loin aux drames de la guerre. Ils portent en eux un lourd héritage et leur œuvre devient alors un travail nécessaire et vital, une véritable catharsis.

Jean-Pierre Melville, ancien résistant, qualifie en effet son film de rêverie rétrospective : « ... c'est un morceau de ma mémoire, de ma chair. ». François Truffaut a connu l'Occupation dans son enfance ; *Le Dernier Métro* en est un tableau, non un film historique mais un film dans l'Histoire. Il permet au réalisateur d'évoquer ainsi ses propres origines juives dont il n'aura pris connaissance qu'à l'âge de 36 ans !

Lorsqu'elle porte l'image, la musique exprime l'éloquence de toutes ces voix étouffées, les non-dits du « vouloir montrer ». Elle est l'émotion, la mémoire auditive, le témoignage vivant et vibrant des hommes et des femmes enlisés dans une guerre qui n'était pas la leur et qui va le devenir. En effet, ils deviennent ces héros, ces résistants, ces rescapés, ces survivants luttant contre une mort annoncée. Malgré le sentiment de répulsion qu'elle suscite, la guerre semble rester un objet de fascination, d'inspiration, notre Mr Hyde honteux ou notre mauvaise conscience ; omniprésente, elle devient dans bien des cas un mal nécessaire. Il appartient au film historique, à l'art et à la musique d'offrir une méditation sur notre

capacité à lutter contre la tentation du chaos, à mémoriser le passé, à nous exhorter au souvenir.

Toutes ces histoires retracées au travers de plus de 70 ans de cinéma, j'ai voulu les raconter au violon et au piano avec Michaël (à l'instar de notre précédent album *Mémoire et Cinéma* [Paraty/Pias]) dans un dialogue à deux voix. Resserrer le cadrage nous a permis de mettre le focus sur une texture sonore au fort pouvoir émotionnel. L'intimité qui est ainsi créée pousse au recueillement, à une sincérité sans artifice, comme si toutes ces voix venaient fredonner leur histoire à nos oreilles en faisant de nous, à notre tour, des passeurs de mémoire.

— Isabelle Durin

The violin flies over the battlefields and the torn cities; like a migratory bird, it plays with the air and dives spreading its wings (or bow) into the heart of the human soul. It is the witness of the resistance fighters, the combatants, the men in the shadows – those who work to keep Humanity standing. It also is the song of the Jews who carry it close to their heart, soul to soul, a fleeting and tiny haven of peace but oh so essential! In the ghetto, the piano player, he too – especially him – plays so he will not die!

The violin and the piano blend, intertwine and respond to each other to implore romance in *The English Patient*, lost love that seeks revenge in *The Old Gun*, the memory of two lovers in *Casablanca*, frustrated and impossible love in *Suite Française* that wants to believe in the utopia of “music lifting men above the fray”. Yes, “the human soul overlooks, it flies towards the rainbow, towards the light of hope. Look up Hannah! Look up!” Charlie Chaplin used these words to express himself in the famous speech in his movie *The Dictator*. It then becomes the love song of beings that nothing will break apart; it whispers in our ears that nothing is lost, a true song of hope, a powerful feeling that deletes the imposed borders and struggle against the destructive forces.

Love, with the help of hope, will then play the role of a cure and become the ultimate weapon! The music is its showcase and the echo of our collective memory. Of course, History mainly uses documents, archives, objective facts, for

the sake of accuracy and scientific veracity. How does it use the words of men, all those individual stories that each collide as multiple, traumatic and silent memories? How to “tell” the (their) past and revive all these fates, make them talk by bringing them back to life?

The 7th art considerably contributed to it, World War II being a plentiful subject, a plot in the double meaning of the term (enigmatic since unprecedented), and narration and sublimation material. Undertaking this transition from stunning shock to explanation requires tools such as reading, and film – far from being only an entertainment object – is, on this basis, a non-negligible vector in this process where the narrative and fictional activity has the power to “re-figure” time in order to understand it, without for that matter betraying or weakening it.

Here, the composers have converted with finesse and intelligence the suppressed words and woes; they understood the meaning of silence. John Williams, Gabriel Yared, Philippe Sarde, Ron Goodwin and Rael Jones managed to explore the intimacy of the characters and situations, at times with simplicity and modesty, at times with strength and rage. They embrace as closely as possible the art of their alter ego, the director.

Likewise, the film is in many ways the mirror of directors such as Roman Polanski (*The Pianist*), Jean-Pierre Melville (*Army of Shadows*), François Truffaut (*The Last Metro*) or Steven Spielberg

(*Schindler's List*) who confronted the dramas of war closely or remotely. They carry in themselves a heavy legacy and their work thus becomes a necessary and vital endeavour, a true catharsis.

Jean-Pierre Melville, a former member of the resistance, describes indeed his film as retrospective daydreaming: "... it's a piece of my memory, of my flesh.". François Truffaut lived under the German occupation during his childhood; *The Last Metro* is a depiction of that time, it isn't a historical film but a film within History. It allows the director to thus refer to his own Jewish roots that he only discovered at the age of 36!

When it carries the image, music expresses the eloquence of all these stifled voices, the unspoken facts of the "wanting to show". It is the emotion, the audible memory, the living and vibrant testimony of the men and women bogged down in a war that wasn't theirs but became theirs. Indeed, they will become these heroes, these members of the Resistance, those who escaped and these survivors fighting a death foretold.

Despite the feeling of repulsion it creates, the war seems to remain an object of fascination, inspiration, our shameful Mr. Hyde or our bad conscience; omnipresent, it becomes in many cases a necessary evil. It is up to the historical film, to art and to the music to offer a meditation on our ability to fight against the temptation of chaos, to memorize the past, to exhort us to remember.

I wanted to tell all these stories, recounted over more than 70 years of cinema, with the violin and piano, with Michaël (like our previous album *Mémoire et Cinéma* [Paraty/Pias]) in a two-part dialogue. Tightening the frame allowed us to put the entire focus on the sound texture and its strong emotional power. The intimacy thus created calls for contemplation, an unadorned sincerity as if all these voices came to hum their story in our ears making us, in turn, memory peddlers.

— Isabelle Durin

Isabelle Durin

violin | violon



Après des études au Conservatoire à rayonnement régional de Versailles dans la classe d'Alexandre Brussilovsky, Isabelle Durin obtient son diplôme au Conservatoire national supérieur de Lyon dans la classe de Jean Estournet et Kazimierz Olechowski. Elle poursuit un cursus de musique de chambre au Conservatoire national supérieur de Paris dans les classes d'Alain Meunier et Michel Strauss.

Ce parcours musical s'est étoffé en parallèle d'un autre cursus universitaire – et plus précisément d'un D.E.A. (Master 2) en philosophie à la Sorbonne Université – ce qui aura été pour elle une source d'enrichissement.

De même, son attachement et son goût pour le répertoire symphonique l'amènent à

intégrer l'Orchestre national d'Île-de-France et à se produire à la Philharmonie de Paris, au Théâtre des Champs-Élysées, à la salle Gaveau et partout en Île-de-France. Outre ses nombreuses activités d'interprète, elle étend sa passion en tant que directrice artistique du festival « Les Harmonies Estivales » et maintenant à celui du château de la Motte-Tilly.

Avec le pianiste Michaël Ertzscheid, Isabelle Durin a sorti deux disques – *Romantisme hébraïque* en 2008 (Jade/Universal) et *Mémoire et Cinéma* (Paraty/Pias) en 2018, salués tous deux par la presse –, ce qui lui a permis d'aller à la rencontre d'un public varié lors de nombreux concerts en France et à l'étranger, notamment au musée d'Art et d'Histoire du judaïsme, au Mémorial de la Shoah, au théâtre du Ranelagh à Paris, au Musée dauphinois et au musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère à Grenoble, à la synagogue portugaise d'Amsterdam, à Londres, Cambridge (Fitzwilliam Museum) et Oxford (Queen's College), à Miami, en Roumanie (Cluj-Napoca, Timișoara et Iași), lors d'une tournée en Chine, à l'Holocaust Memorial Center de Budapest... Elle a collaboré avec Alain Duault lors de la croisière Radio Classique pour plusieurs récitals.

After studying at the CRR (Conservatoire à rayonnement régional) of Versailles in the class of Alexandre Brussilovsky, Isabelle Durin obtained her diploma at the CNSM (Conservatoire national supérieur de musique) of Lyon in the class of Jean Estournet and Kazimierz Olechowski. She pursued a chamber music program at the CNSM of Paris in the classes of Alain Meunier and Michel Strauss.

This musical itinerary was simultaneously broadened by another university curriculum – more specifically Certificat of advanced study of philosophy at the Sorbonne, in Paris –, which she considered a source of enrichment.

In addition, her connection and appreciation of the symphonic repertoire lead her to join the Orchestre national d'Île-de-France and to play at the Philharmonie de Paris, the Théâtre des Champs-Élysées, the salle Gaveau... In addition to her numerous performative activities, she broadened her passion to the organisation of the “Les Harmonies Estivales” festival and now at the château La Motte-Tilly as its artistic director.

With the pianist Michaël Ertzscheid, Isabelle Durin released two records – *Romantisme hébraïque* in 2008 (Jade/Universal) and *Mémoire et Cinéma* (Paraty/Pias) in 2018, both praised by the media – that allowed her to meet audiences during numerous concerts in France and abroad,

including the Musée d'Art et d'Histoire du judaïsme (Museum of Jewish Art and History) and the Mémorial de la Shoah (Holocaust Museum), Théâtre du Ranelagh in Paris, the Musée dauphinois, the Musée de la résistance et de la déportation de l'Isère in Grenoble, the portuguese synagogue in Amsterdam, in London, Cambridge (Fitzwilliam Museum) and Oxford (Queen's College), in Miami, in Romania (Cluj-Napoca, Timișoara and Iași), during a tour in China, in the Budapest Holocaust Memorial Center. She worked with Alain Duault during a Radio Classique cruise for several recitals.

Michaël Ertzscheid

piano



Pianiste, chambriste, pédagogue et improvisateur, Michaël Ertzscheid fait ses classes dans différents conservatoires (Toulouse, Boulogne, Conservatoire national supérieur de Paris).

Curieux et insatiable, il profitera de ses 10 ans d'études pour acquérir la formation de musicien la plus riche possible, rencontrer des pédagogues de premier plan (Marie-Paule Siruguet, Hortense Cartier-Bresson, Thierry Escaich, Alain Louvier, Pierre-Laurent Aimard...) et récolter des premiers prix en piano, analyse, musique de chambre, harmonie, contrepoint, fugue, improvisation...

En parallèle, il suit de nombreuses masterclasses et bénéficie des conseils de grands musiciens (Arie Vardi, Leon Fleisher, Jean-François Heisser). Il est lauréat du concours de

l'European Music Competition for Youth, du concours Yamaha et boursier SACEM.

Sa passion de toujours pour le déchiffrage, l'accompagnement et le répertoire symphonique lui permet d'obtenir un premier prix dans la classe exigeante de Jean Koerner au CNSM de Paris. Cette rencontre marquante l'amène à travailler sous la direction de Pierre Boulez, Kazushi Ōno, John Axelrod, Christoph Eschenbach, Péter Eötvös, ou encore François-Xavier Roth.

Musicien passionné de pédagogie, le partage est au cœur de son activité. Titulaire du certificat d'aptitude aux fonctions de professeur de musique, il est actuellement professeur de piano au Pôle supérieur d'enseignement artistique Paris Boulogne-Billancourt et au Conservatoire à rayonnement régional de Boulogne-Billancourt. Il enseigne également la pédagogie du piano au CNSM de Paris.

Pianist, chamber music musician, teacher and improviser, Michaël Ertzscheid studied in several conservatories (Toulouse, Boulogne, the Conservatoire national supérieur de musique de Paris).

Curious and insatiable, he took advantage of his 10 years of studies to acquire the richest possible musical background, meeting leading pedagogues (such as Marie-Paule Siruguet, Hortense Cartier-Bresson, Thierry Escaich, Alain Louvier, Pierre-Laurent Aimard...) and reaping first prizes in piano, analysis, chamber music, harmony, counterpoint, fugue, improvisation...

Simultaneously, he attended numerous master classes and benefited from the advice of famous musicians (Arie Vardi, Leon Fleisher, Jean-François Heisser). He won the European Music Competition for Youth, the Yamaha Competition and a scholarship from the SACEM.

His constant passion for deciphering, accompaniment and the symphonic repertoire allowed him to obtain the first prize in the exacting class of Jean Koerner at the CNSM of Paris. This memorable encounter led him to work under the direction of Pierre Boulez, Kazushi Ōno, John Axelrod, Christoph Eschenbach, Péter Eötvös or François-Xavier Roth.

As a musician with a passion for teaching, sharing is at the heart of his activity. With a piano degree, he presently teaches piano at the Pôle supérieur d'enseignement artistique Paris - Boulogne-Billancourt and at the Regional conservatory of Boulogne-Billancourt. He also teaches piano pedagogy at the CNSM of Paris.

Remerciements

Nous remercions très chaleureusement Gabriel Yared pour sa générosité rare, Philippe Sarde pour sa confiance, Rael Jones pour ses gentils mots et compliments, Florent Ollivier pour sa fine oreille et ses remarques judicieuses, l'Orchestre national d'Île-de-France et sa directrice générale Fabienne Voisin pour son intérêt et son attachement à promouvoir les artistes de cette belle phalange ainsi qu'Alexis Labat, Alice Nissim et Bernard Chapelle, le label NoMadMusic pour sa précieuse collaboration, Maxime Zecchini pour son émulation au quotidien, Orianne Py pour son soutien sans faille.

We warmly thank Gabriel Yared for his rare generosity, Philippe Sarde for his confidence, Rael Jones for his kind words and compliments, Florent Ollivier for his fine ear and judicious remarks, the Orchestre national d'Île-de-France and its general manager Fabienne Voisin for her interest and commitment to promoting the artists of this beautiful phalanx, as well as Alexis Labat, Alice Nissim and Bernard Chapelle, the label NoMadMusic for its precious collaboration, Maxime Zecchini for his daily emulation, Orianne Py for her unflinching support.

Crédits

Charlie Chaplin : *Falling Star* (The Great Dictator)

© Bourne Music – Avec l'aimable autorisation de Bourne Edition

Ron Goodwin : *Theme* (Where Eagles Dare)

© EMI Music Publishing

Herman Hupfeld : *As Time Goes By* (Casablanca)

© WC Music Corp. – All rights administered by Warner Chappell Music France

Eric Demarsan : *Thème de Gerbier* (L'Armée des Ombres)

© Les Éditions Eden Roc – Avec l'aimable autorisation de Universal Music Publishing

François de Roubaix : *Clara 1939* (Le Vieux Fusil)

© Sidomusic – Avec l'aimable autorisation de Sidomusic

Maurice Jarre : *Thème* (Paris brûle-t-il ?)

© Éditions Salabert – Avec l'aimable autorisation de Universal Music Publishing

Georges Delerue : *Thème* (Le Dernier Métro)

© EMI Music Publishing France / Sidonie - Avec l'aimable autorisation de Colette Delerue

Marvin Hamlisch : *Suite* (Sophie's Choice)

© Sony ATV

Philippe Sarde : *Suite* (Le Train)

© Sugarmusic France, Philippe Sarde Éditions – Avec l'aimable autorisation du compositeur

Rael Jones : *I am free* (Suite française)

© Kobalt Music Group – Avec l'aimable autorisation de Kobalt Music Group

Gabriel Yared : *Suite* (The English Patient)

© Budde Music France – Avec l'aimable autorisation du compositeur

Michel Legrand : *Theme* (Summer of 42')

© Warner Olive Music Llc - Sur les motifs de l'œuvre originale "Summer of 42'"

John Williams : *Suite* (Memoirs of a Geisha)

© Anthem Entertainment

Isabelle Durin & Michaël Ertzscheid

Un Violon dans l'Histoire

- | | | |
|----|---|-------|
| 01 | Chaplin, Delange, Willson <i>Falling Star</i> (The Great Dictator) | 03:33 |
| 02 | R. Goodwin <i>Theme</i> (Where Eagles Dare) | 03:11 |
| 03 | H. Hupfeld <i>As Time Goes By</i> (Casablanca) | 05:06 |
| 04 | E. Demarsan <i>Thème de Gerbier</i> (L'Armée des Ombres) | 03:08 |
| 05 | F. de Roubaix <i>Clara 1939</i> (Le Vieux Fusil) | 03:18 |
| 06 | M. Jarre <i>Thème</i> (Paris brûle-t-il ?) | 02:56 |
| 07 | G. Delerue <i>Thème</i> (Le Dernier Métro) | 02:03 |
| 08 | M. Hamlisch <i>Suite</i> (Sophie's Choice) | 05:10 |
| 09 | P. Sarde <i>Suite</i> (Le Train) | 04:13 |
| 10 | R. Jones <i>I am free</i> (Suite française) | 03:57 |
| 11 | Traditionnel <i>Tantz, Tantz, Yidelekh</i> (The Pianist) | 02:29 |
| 12 | C. Gardel <i>Por una cabeza</i> (Schindler's List) | 04:11 |
| 13 | G. Yared <i>Suite</i> (The English Patient) | 04:42 |
| 14 | M. Legrand <i>Theme</i> (Summer of 42') | 03:57 |
| 15 | J. Williams <i>Suite</i> (Memoirs of a Geisha) | 05:49 |

Total timing

57:51

Executive producer: Clothilde Chalot
Recording producer, sound engineer:
Florent Ollivier
Editing: F. Ollivier & L. Randon de Grolier
Recorded in October 2020 at the **Le Studio**
de l'Orchestre national d'Ile-de-France

Piano Tuner: Norbert Picard
Label manager: Hannelore Guittet
Photographer: Bénédicte Karyotis
Corrector: Danièle Chalot
Translators: Linda Daigle
Graphic design: Isabelle Servois

